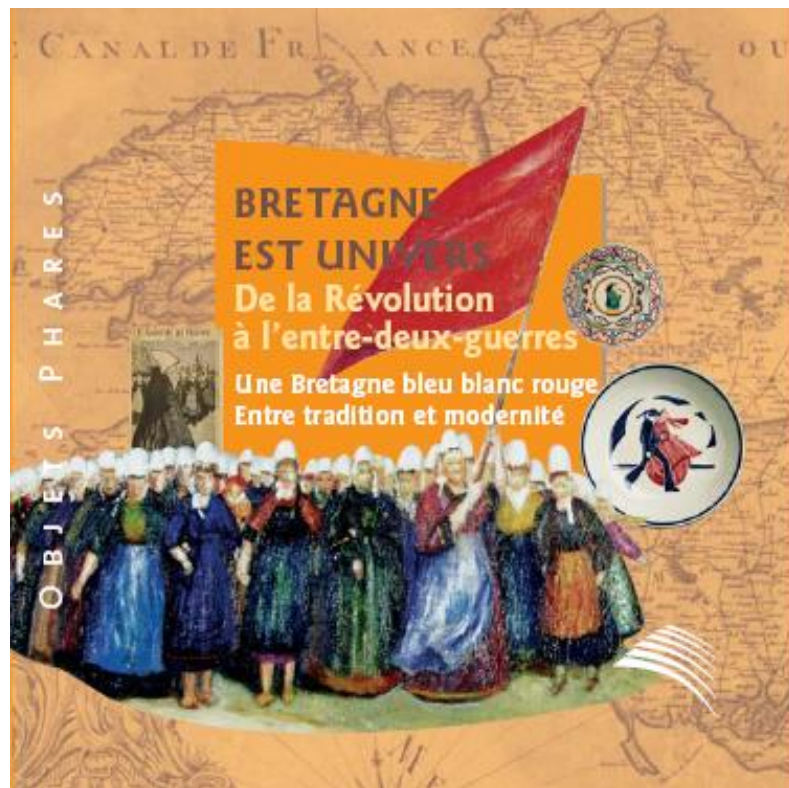


Dossier pédagogique « OBJETS PHARES »



DE LA RÉVOLUTION À L'ENTRE-DEUX-GUERRES



SOMMAIRE

Introduction à l'exposition permanente « Bretagne est Univers ».....	page 2
Présentation de l'animation et du carnet-découverte.....	page 4
Préparer votre visite au musée.....	page 5
Textes de l'exposition.....	page 6
Thèmes et objets du carnet-découverte.....	page 11
Révolution et Chouannerie	
Entre tradition et modernité	
Surpeuplement et forte immigration	
Aspects économiques et sociaux	
Aspects politiques	
Aspects culturels	
Plan de l'exposition.....	page 15
Informations pratiques.....	page 16
Les visites « Objets Phares ».....	page 17

INTRODUCTION À L'EXPOSITION PERMANENTE « BRETAGNE EST UNIVERS »

Texte extrait du catalogue de l'exposition permanente

C'est Jean-Yves Veillard, alors directeur du Musée de Bretagne qui avait décidé de donner ce très beau titre d'un poème de Saint-Pol Roux à l'exposition permanente du nouveau musée.

Poète d'importance qui a appartenu au symbolisme et inspiré le surréalisme, reconnu par ses pairs en son temps, Saint-Pol Roux, né en 1861, était originaire de Provence mais s'était établi à l'extrême pointe de la Bretagne où il communiait aux forces de la terre et de la mer. C'est dans son manoir de Coecilian qu'il connut aussi une fin tragique : sa servante abattue par un soldat nazi, sa fille violée, ses manuscrits déchirés ou brûlés, il ne survit pas à ce drame. Publié en 1941, *Bretagne est univers* est une œuvre posthume, son ultime texte qu'il livre à la gloire de la Bretagne.

Ce titre qui exprime l'histoire singulière d'un homme, son attachement à une terre où il n'était pas né et les forces qu'elle fait surgir en lui, la rencontre de l'expérience personnelle avec une pensée universelle ne pouvait être mieux choisi pour l'exposition permanente du nouveau Musée de Bretagne qui retrace l'histoire de la Bretagne des origines à nos jours. L'objectif de l'équipe qui a conçu ce projet était en effet de présenter la singularité de la Bretagne dans ses dimensions universelles. Cette démarche s'inscrit dans les réflexions qui ont été menées ces dernières années sur l'identité bretonne : c'est lorsque la Bretagne s'ouvre au monde qu'elle connaît ses périodes de prospérité et qu'elle développe des expressions culturelles originales. Aussi l'exposition permanente s'attache-t-elle à mettre en évidence cette alternance de périodes d'ouverture et de repli selon que les courants d'échanges économiques se font à l'ouest par l'Atlantique, ce que l'on observe dès l'âge du Bronze, ou au contraire plus à l'est, sur l'axe rhodanien ou danubien et que la Bretagne se trouve alors à la périphérie du monde.

La Bretagne est l'ancien Armor, le pays de la mer, et c'est sa relation au monde maritime qui, au fil du temps, définit sa place dans le monde. Mais l'Armor n'existe pas sans l'Argoat, la terre, car c'est elle qui produit cette richesse que vont transporter les marins du littoral. La nouvelle exposition *Bretagne est univers* dessine cette vaste fresque des bretons de la terre et de la mer. Réflexion sur l'identité, ouverture au monde, voies d'échange et de communication : le nouveau musée s'intéresse aux questionnements d'aujourd'hui et tente d'être en résonance avec les savoirs qui se constituent chaque jour pour y répondre.[...]

En 1960, le musée de Bretagne qui ouvre ses portes au sein du musée des Beaux-arts de Rennes est la premier musée de cette nouvelle génération. Georges Henri Rivière en avait conçu le programme avec René-Yves Creston, artiste et ethnologue et Marie Berhaut, conservatrice du musée des Beaux-arts.

Ils avaient travaillé avec des chercheurs et des universitaires dont certains ont fortement fait avancer la connaissance de la Bretagne comme Pierre-Roland Giot ou André Mussat. Dans les années 1960, François Bergot a poursuivi la réalisation du musée de Bretagne avant de céder sa place en 1967 à Jean-Yves Veillard qui en a assuré la direction jusqu'en 1999. Sous sa houlette, le musée a accompagné l'histoire de la reconnaissance de la culture bretonne. Décriée, voire niée dans la première moitié du 20^e siècle, cette culture est aujourd'hui assumée et reconnue après les longues phases de revendication identitaire des années 1960-1970. La présence du Musée de Bretagne dans le prestigieux bâtiment des Champs libres dont il a fortement contribué à définir le programme, est l'aboutissement de cette histoire longue de plus de 50 ans. Elle est emblématique de la reconnaissance de la culture bretonne et de la dimension universelle que toute culture porte en elle.

François HUBERT (Conservateur en chef du musée de Bretagne de 2000 à 2005)



PRÉSENTATION DE L'ANIMATION ET DU CARNET-DÉCOUVERTE

Ce dossier pédagogique propose un ensemble d'outils nécessaires pour appréhender la période de la Révolution à l'Entre-deux-guerres dans l'exposition « Bretagne est Univers ». Son contenu peut être utilisé pour la préparation de la visite ou bien lors de la restitution en classe.

Déroulement de l'animation

La période de la Révolution à l'Entre-deux-guerres est présentée aux élèves lors de l'animation « **Objets phares : De la Révolution à l'Entre-deux-guerres** ». Les notions clés sont abordées par le médiateur et par un jeu de découverte. Après une mise en contexte des éléments de l'exposition, le médiateur sollicite la participation des élèves en leur remettant un carnet-découverte. À l'issue de l'activité, une discussion avec l'ensemble de la classe conduit à une restitution sous forme de questions – réponses.

Niveaux : primaire (CE2 à CM2), collège.

Durée : 1h30.

Principe du carnet-découverte

Le carnet se présente sous la forme d'un dépliant à huit volets illustré de frises chronologiques, de reproductions photographiques d'objets de collection, d'illustrations (symboles, cartes géographiques, dessins), de titres et de phrases d'accroche. Tous ces éléments contribuent à construire le discours. L'élève en révèle lui-même le sens en faisant appel à ses capacités d'observation, de description, de comparaison et de déduction. Chaque enfant complète un carnet en plaçant des illustrations manquantes.

PRÉPARER VOTRE VISITE AU MUSÉE

Rendez-vous enseignants

L'équipe de médiation propose aux enseignants **des réunions d'information** permettant de découvrir les expositions permanentes et temporaires du musée (visite avec médiateur) et les activités adaptées aux classes (présentation avec les conseillers-relais des outils pédagogiques).

Consultez le **calendrier** des rendez-vous sur **www.musee-bretagne.fr** : rubrique « activités », page « enseignants »

Ressources documentaires

Les outils pédagogiques (dossiers pédagogiques et carnets-découvertes), ainsi qu'une partie des collections du musée, sont disponibles sur le site Internet du musée de Bretagne : **www.musee-bretagne.fr**.

Le centre de documentation du musée est accessible aux enseignants.
Consultation sur rendez-vous, du lundi au vendredi de 9h à 17h.
Tél : 02 23 40 66 74

Pôle Action culturelle

L'équipe de médiation est à votre disposition pour élaborer **des séances adaptées à votre projet de classe**.

Adressez votre demande (en début d'année scolaire) à **mediation.museebzh@leschampslibres.fr**

Les médiateurs culturels

Chargés de la conception des activités culturelles et de l'accueil des groupes, les médiateurs ont pour mission de répondre aux spécificités de tous les publics.

Accessibilité :

Amélie Fabien → **a.fabien@leschampslibres.fr**
Gwen Neveu → **g.neveu@leschampslibres.fr**

Langues :

- **en anglais** : Philippe Dagon → **p.dagon@leschampslibres.fr**
- **en breton** : Pascal Nignol → **p.nignol@leschampslibres.fr**

Les conseillers-relais

En collaboration avec les médiateurs culturels, ils participent à la conception de l'offre pédagogique et en assurent la diffusion auprès des enseignants.

Pour obtenir des informations par mail sur l'offre et les dates des rendez-vous enseignants, adressez-vous à **mediation.museebzh@leschampslibres.fr**

TEXTES DE L' EXPOSITION

Révolution 1789

Le grand basculement

Fondée sur les échanges internationaux, la prospérité économique bretonne est compromise à la fin du 18^e siècle par l'absence d'une grande politique commerciale maritime française. Dans la lutte contre l'absolutisme monarchique, le clivage entre les privilégiés et le tiers état se renforce.

En 1789, la Révolution est accueillie favorablement. Mais les rivalités entre la bourgeoisie et la paysannerie provoquent une cassure. C'est le début d'affrontements entre Blancs et Bleus.

Forces et faiblesses de l'économie bretonne

À partir de 1687, Colbert freine les exportations de toiles. Entre 1689 et 1815, la confrontation franco-anglaise, essentiellement maritime, affaiblit encore plus l'économie bretonne qui, pour les échanges, a un besoin impérieux de paix. Et son manque d'assise financière limite le développement de nouveaux secteurs d'activités.

Les réussites des ports de Lorient, Nantes ou Saint-Malo ne suffisent pas à pallier les difficultés d'une agriculture qui, au regard d'autres régions, évolue peu.

L'adhésion à la Révolution

Crise économique et crispation arrogante des privilégiés exacerbent les oppositions sociales. Les premières victimes de la Révolution tombent à Rennes en janvier 1789.

Ancêtre du Club des Jacobins, le Club breton, lié à des sociétés patriotiques, littéraires et à des loges maçonniques, réunit à Versailles les députés de la province aux États Généraux.

En accord, dans un premier temps, avec les aspirations au changement de la paysannerie, la bourgeoisie prend les rênes. Mais elle commande parfois à la Garde Nationale de rétablir l'ordre, au cours d'attaques de châteaux en Haute-Bretagne par exemple.

La cassure

Bientôt, se révèlent le mépris du bourgeois pour le paysan et l'hostilité des campagnes à l'égard des agents des seigneurs. Conséquence imprévue de l'abolition de tous les privilèges décidée dans la nuit du 4 août 1789, les impôts augmentent. Le contexte devient favorable à l'explosion des campagnes. Deux événements mettent le feu aux poudres : les prêtres refusent en majorité l'allégeance à la Constitution civile du clergé ; en mars 1793, alors que la patrie appelle 300 000 hommes pour la défendre, nombre de Bretons refusent la conscription.

Une terre de contrastes

L'ouest de la France est parcouru par un violent soulèvement aussitôt réprimé par les autorités. Mais des zones dominées par les chouans perdurent, en contraste avec de larges secteurs demeurés fidèles à la République. De fait, la Bretagne, à la différence de la Vendée, ne connaît pas de conflit généralisé.

Au début du 19^e siècle, le pouvoir central reprend la main en conjuguant concessions (exemptions militaires et liberté religieuse) et répression (l'armée de l'Ouest).

Jusqu'à la Monarchie de Juillet, les tensions persistent. Ce climat contribue à renforcer l'image du Breton chouan.

Histoire Contemporaine 1800 / 1950

Vitalité démographique et émigration

En Bretagne comme ailleurs, l'ère industrielle provoque de profonds bouleversements économiques et sociaux. Au cours des premières décennies du 19^e siècle, les activités toilières et métallurgiques, avant tout rurales, s'intègrent dans les villes. C'est une ultime mutation pour la toilerie, qui décline avant de disparaître totalement. Sur la côte sud, les conserveries, à leur apogée, insufflent un dynamisme qui fait défaut au nord.

Face à l'essor démographique...

2,2 millions d'habitants en 1801 ; 3,27 millions en 1911 : cette augmentation globale de la population se nourrit de l'essor des familles nombreuses. Près de 40 % des foyers finistériens abritent quatre enfants et plus contre moins de 20 % pour l'ensemble de la France.

Avec 40 % de moins de vingt ans en 1901, la Bretagne affiche sa jeunesse. Une proportion à nuancer, entre mondes rural et urbain, est et ouest. D'autant que la mort frappe souvent très jeune.

La nécessité de compenser un taux de mortalité élevé et de conserver une force de travail dans les campagnes, associée aux traditions et à l'enseignement de l'Église, explique cette réalité démographique.

... l'émigration s'impose

Conséquence de sa forte vitalité démographique, la Bretagne ne peut bientôt plus nourrir ses enfants. Des vagues d'émigration se succèdent à partir de la Monarchie de Juillet (1830).

En 1911, plus de 400 000 personnes, soit 12% de la population régionale, vivent hors de leur territoire d'origine. Jusqu'en 1921, plus de 200 000 nouveaux départs sont enregistrés, essentiellement des jeunes issus du milieu rural, en quête de travail. La Première Guerre mondiale fauche 120 000 Bretons, soit 22 % des hommes mobilisés.

Mais les nouvelles voies de communication et la création des congés payés encouragent les retours ponctuels au pays. Les échanges générés par cette émigration participent alors à l'évolution des mentalités et à la modification des pratiques culturelles et sociales.

Une Bretagne... multiple

De fortes disparités divisent une Bretagne largement rurale. Le développement des activités industrielles et l'émergence d'une classe ouvrière commencent pourtant à modifier l'image de cette région parfois perçue comme arriérée.

Le commerce enrichit avant tout Nantes, Rennes et les principaux ports, Brest et Saint-Malo. L'attraction des villes, croissante, engendre de profondes mutations.

Bretagne des campagnes

A la fin du 19^e siècle, la population bretonne est à 70 % rurale. Notables et propriétaires éclairés ou intéressés, sociétés, écoles d'agriculture et syndicats, éléments moteurs du changement, encouragent l'amélioration des moyens de transports, canaux et chemins de fer.

Société, technologie, éducation, hygiène... les progrès sont parfois modestes et diffus, mais ils s'accumulent. Le recours à l'engrais pour les pommes de terre et le fourrage se généralise. La moitié des landes bretonnes est mise en culture. En 1882, Finistère et Loire-Inférieure figurent parmi les dix départements les mieux équipés en machines à vapeur à usage agricole. La naissance, en 1906, de l'Office Central des Associations Agricoles illustre ce nouveau dynamisme, brisé par la Première Guerre mondiale

Bretagne des côtes

En contradiction avec un cliché largement répandu, qui voit en chaque Breton un pêcheur, seule une faible partie de la population vit de la mer.

La pêche à la morue atteint néanmoins son apogée à la fin du 19^e siècle. Le port de Saint-Malo concentre alors la flottille des terre-neuvas, habitués des lointaines zones de l'Atlantique nord-ouest.

Sur la côte sud, la pêche à la sardine, stimulée par les progrès de la conserverie et le chemin de fer, connaît un véritable essor. Entre les deux guerres, la création à Lorient du port de Keroman encourage le développement d'une activité à caractère industriel.

Bretagne des villes

L'essentiel des premiers éléments de structuration urbaine se met en place au 19^e siècle : numérotation des rues, éclairage public, Bourses du travail, transports en commun...

En 1914, l'agglomération nantaise accueille plus de 200 000 habitants (soit 30 % du département). Les croissances sont spectaculaires notamment à Brest, Saint-Nazaire et surtout dans les ports de pêche, Concarneau et Douarnenez en tête. Entre 1861 et 1911, ce dernier enregistre un bond de plus de 182 % d'habitants !

Centres de pouvoirs civils et militaires, de formations ou d'activités industrielles, les villes deviennent aussi des lieux de luttes sociales et de loisirs. Elles attirent une population toujours plus nombreuse.

Bretagne des plages

Le tourisme balnéaire apparaît sous le Second Empire. Du Croisic à Dinard, Français et Anglais élèvent les premières villas destinées aux séjours d'été, mais aussi d'hiver. L'arrivée du chemin de fer jusque sur les côtes encourage ce mouvement. La Baule devient l'une des stations les plus fréquentées. Mais à l'exception de quelques communes comme Le Huelgoat et Le Faouët, l'intérieur de la Bretagne demeure à l'écart.

Cette vocation touristique s'affirme entre les deux guerres. De nombreux équipements spécifiques sont créés : routes côtières, boulevards de la mer ou nouvelles stations balnéaires, à l'image de Sable-d'Or-les-Pins.

A partir de 1936, les congés payés accentuent encore ce développement. Pensions de famille et campings répondent à une demande plus populaire.

Contestation du conservatisme

La Bretagne, forteresse du conservatisme, abrite néanmoins quelques personnalités issues de la noblesse et du clergé, indépendantes et soucieuses de justice sociale. Une autre Bretagne, minoritaire, se retrouve unie dans l'anticléricisme. Composée d'intellectuels, d'instituteurs, d'ouvriers et de bourgeois radicaux des villes, elle lutte pour offrir d'autres choix de pensée et de comportements.

Des îlots rouges

En 1904, Brest élit une première municipalité socialiste. Les îlots réfractaires au conservatisme se renforcent après la Première Guerre mondiale. Douarnenez choisit en 1921 un maire communiste. À partir de 1925, Saint-Nazaire offre plusieurs mandats successifs au socialiste François Blanche.

Une Bretagne cultivée

80 % des conscrits bretons étaient incapables d'écrire dans les années 1830. À la fin des années 1940, Plozévet (Finistère) compte fièrement cinq agrégés. L'école fait entrer le livre et la lecture dans la majorité des foyers bretons. Ce phénomène majeur accompagne l'abandon des traditions vestimentaires, costumes et coiffes, sans pourtant nuire à un renouveau culturel

Un catholicisme puissant

Construction d'églises, grands pardons et processions urbaines, floraison de congrégations religieuses : les marques d'attachement au catholicisme sont nombreuses. Ce dynamisme se prolonge dans les écoles, les patronages et autres clubs sportifs.

Monsieur le Recteur et Monseigneur l'Evêque constituent des pôles de pouvoir souvent plus influents que Monsieur le Maire et Monsieur le Préfet. L'expulsion des congrégations en 1903-1904 et les inventaires de 1906, consécutifs à la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, mobilisent des fidèles prompts à voir un retour des persécutions de la période révolutionnaire.

Même après le choc de la Première Guerre mondiale, ce conservatisme moral, teinté de modernisme, demeure très présent.

Les premiers pas de la laïcité

En 1903, une statue dédiée à Ernest Renan est inaugurée à Tréguier (Côtes d'Armor), sa ville natale. Le personnage cristallise l'opposition anticléricale. Il fédère la pensée laïque, républicaine et positiviste contre la pensée religieuse, traditionnellement plus conservatrice. À l'approche de la Première Guerre mondiale, des brèches s'ouvrent dans une Bretagne très catholique. Une rude concurrence s'engage entre structures catholiques et laïques, dans les domaines de l'éducation, des loisirs et des œuvres sociales.

Les langues en question

L'État, promoteur du français, tolère les langues régionales mais les soumet aussi à des mesures autoritaires notamment au tournant du 20^e siècle. Breton et gallo sont souvent vécus par leurs locuteurs comme un obstacle à la promotion sociale et leur usage va progressivement s'effondrer après la Première Guerre mondiale.

Dès la fin du 19^e siècle, des forces culturelles se mobilisent en faveur du breton à travers des traductions, créations artistiques, cours, collectages, revendications... Son introduction dans l'enseignement est réelle à partir des années 1970. Si le nombre de bretonnants n'a cessé de se réduire (ils étaient plus d'un million en 1950 contre 240 000 aujourd'hui), le breton est désormais perçu comme une langue à part entière.

Malgré un travail de collecte, d'édition et de création, le gallo ne bénéficie pas de la même reconnaissance. Il cherche sa place, à côté du français, si proche linguistiquement et géographiquement.

De l'exaltation au stéréotype

La création en 1805 de l'Académie celtique marque le début d'un engouement appelé à s'amplifier. Littérature orale, langue bretonne et gallo, traditions, archéologie, monuments, tout est étudié, collecté, recensé. Cette exaltation des traditions satisfait surtout les esprits conservateurs.

De l'extérieur, écrivains, dessinateurs et peintres mêlent exotisme et caricature, respect de l'originalité d'une culture et dénonciation des archaïsmes.

Au-delà des clichés et des stéréotypes, certains souhaitent voir émerger une Bretagne moderne, distinguée pour son architecture ou son mobilier. Un rêve parfois en contradiction avec la réalité car d'autres apprécient les airs de Théodore Botrel, sa vision romantique et surannée de la région.

Diversité du costume

Le costume breton se caractérise par son extraordinaire diversité, offrant de surprenantes spécificités d'un pays et même parfois, d'une commune à l'autre. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il est porté dans sa version traditionnelle, au quotidien : jupe, tablier, corset ou gilet, châle et coiffe pour les femmes ; guêtres, pantalons ou culottes, chemise, gilet, veste et chapeau pour les hommes. Ensuite, les modes urbaines influencent les habitudes des milieux ruraux, d'abord en Haute-Bretagne puis en Basse-Bretagne. Les hommes sont les premiers à abandonner leurs costumes alors que les femmes conservent la coiffe.

Dans toute sa richesse et sa variété, le costume témoigne de la créativité bretonne et de l'attachement de ses habitants à leurs origines sociales ou géographiques.

THÈMES ET OBJETS DU CARNET-DÉCOUVERTE

RÉVOLUTION ET CHOUANNERIE

Cocarde

Légende Cocarde
 Origine Rennes (Ille-et-Vilaine)
 Date 1793



Le Bleu Soldat Républicain

Légende « Faisons table rase des provinces d'Ancien Régime
 Place aux départements »
 Origine Quiberon (Morbihan)
 Date 1905 (séparation de l'Église et de l'État)



Cœur vendéen

Légende « Cœur vendéen »
 Origine Rennes (Ille-et-Vilaine)
 Date 1793



Le Blanc Chouan

Légende « Non à la levée des hommes
 Non à l'allégeance des prêtres »
 Origine Quiberon (Morbihan)
 Date 1905 (séparation de l'Église et de l'État)



Baïonnette

Origine Talensac (Ille-et-Vilaine)
 Datation vers 1795



Carte de la départementalisation de la Bretagne

Origine Paris
 Période révolutionnaire



Notions - **Opposition de la chouannerie à la Révolution (le Blanc et le Bleu)**
 - **Réutilisation de cette opposition à des fins publicitaires. Quiberon est à la fois lieu de mémoire (débarquement royaliste de 1795) et de tourisme balnéaire**

Avant-propos :

Le voyage en train (le Paris-Brest) est une plongée dans l'espace et dans le temps. Chaque station et chaque rail renvoient à un fait notable, du milieu du XIXe aux années 1930, sur les plans politiques, économiques, et culturels

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Intérieur près de Pontivy

Légende « Voyage de Hippolyte Lalaisse »
 Origine Pontivy (Morbihan)
 Date 1843-1844



La salle commune

Légende « Seiz-Breur : Pavillon breton « Ti Breiz », exposition des arts déco »
 Origine Paris
 Date 1925



Notions Deux visions de la Bretagne qui se renouvellent plus qu'elles ne s'opposent :
 - un regard ethnographique avant l'heure : H. Lalaisse, auteur d'un recueil de lithographies « La Galerie armoricaine » (costumes et intérieurs bretons),
 - une volonté de revivifier la tradition en la confrontant aux nouveaux courants artistiques : le mouvement Seiz Breur



SURPEUPEMENT ET FORTE IMMIGRATION

La Bretagne - Le berceau de notre grand-père

Légende « Vision caricaturale »
 Origine Nantes (Loire-Atlantique)
 Datation Début 20^e



Bécassine

Légende « Anaïk Labornez débarque à Paris »
 Origine Paris
 Date 1905



14 Juillet

Légende « Montparnasse chez Postic »
 Origine Paris
 Datation 1920-1930

Les tambours de la grande troménie

Légende « Troménie à Locronan »
 Origine Locronan (Finistère)
 Date 1929



Notions : - Exode lié à une démographie bretonne dynamique (vision caricaturale)
 - Arrivée d'une main-d'œuvre bretonne peu qualifiée dans les grandes agglomérations et en particulier à Paris (figure péjorative de Bécassine)
 - Implantation à Paris d'une communauté bretonne solide et vivante
 - Retour aux sources des exilés
 - Le chemin de fer symbolise ces allers-retours entre la Bretagne et Paris, entre exode et exotisme

ASPECTS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

Biscuiterie L.U.

Légende « Biscuiterie LU. La famille Lefèvre-Utile est heureuse de vous annoncer la naissance du Petit Lu »
Origine Nantes (Loire-Atlantique)
Date 1886

La Révolte des sardinières

Légende « Révolte des sardinières »
Origine Douarnenez (Finistère)
Date 1924-1925

Notions - **Industrialisation de la Bretagne et revendications ouvrières**
 - **Rôle important du chemin de fer et des ports**

ASPECTS POLITIQUES

Dessin

Légende « Komzet Brezoneg ! » (parce qu'il a parlé breton !)
Origine Basse-Bretagne
Date 1881

Les lois laïques

Légende « Séparation de l'Église et de l'État. »
Origine Bretagne
Date 1905-1906

Notions - **Lois scolaires et mise au ban du breton**
 - **Pic dans l'affrontement catholiques / laïcs**
 - **Séparation de l'Église et de l'État et la querelle des inventaires (à rapprocher des lois scolaires et du cas Renan exposé)**
 - **Les lois laïques et leur difficile application en Bretagne**

Plaque émaillée

Légende « Lancement de L'Ouest-Éclair »
Origine Rennes (Ille-et-Vilaine)
Datation 1899

Notion **La presse (l'Ouest-Éclair)**

Monument aux morts

Légende « La douleur »
Origine Tréguier (Côtes d'Armor)
Période 1922

Notion **Traumatisme de 1914-1918 : le tribut versé par la Bretagne a été particulièrement lourd**

1864 Premier paquebot
à Saint-Nazaire



1907 Le pâté Hénaff en conserve



Ablamour n'en deus
KOMZET BREZONEG!
(Parce qu'il a parlé breton!)



1903 Affaire Renan

Le Petit Journal





ASPECTS CULTURELS

Succès littéraires et artistiques

- Notion** Différentes images de la Bretagne :
- Chateaubriand et la vision romantique de la Bretagne
 - Loti et le mythe du terre-neuva
 - Gauguin et l'école de Pont-Aven

Marie Guillermic

- Légende** « Feuilles volantes et collectage »
Origine Callac (Côtes d'Armor)
Datation fin 19^e début 20^e

L'Ankou

- Légende** « La légende de la mort »
Origine Ploumilliau (Côtes d'Armor)
Date 1893

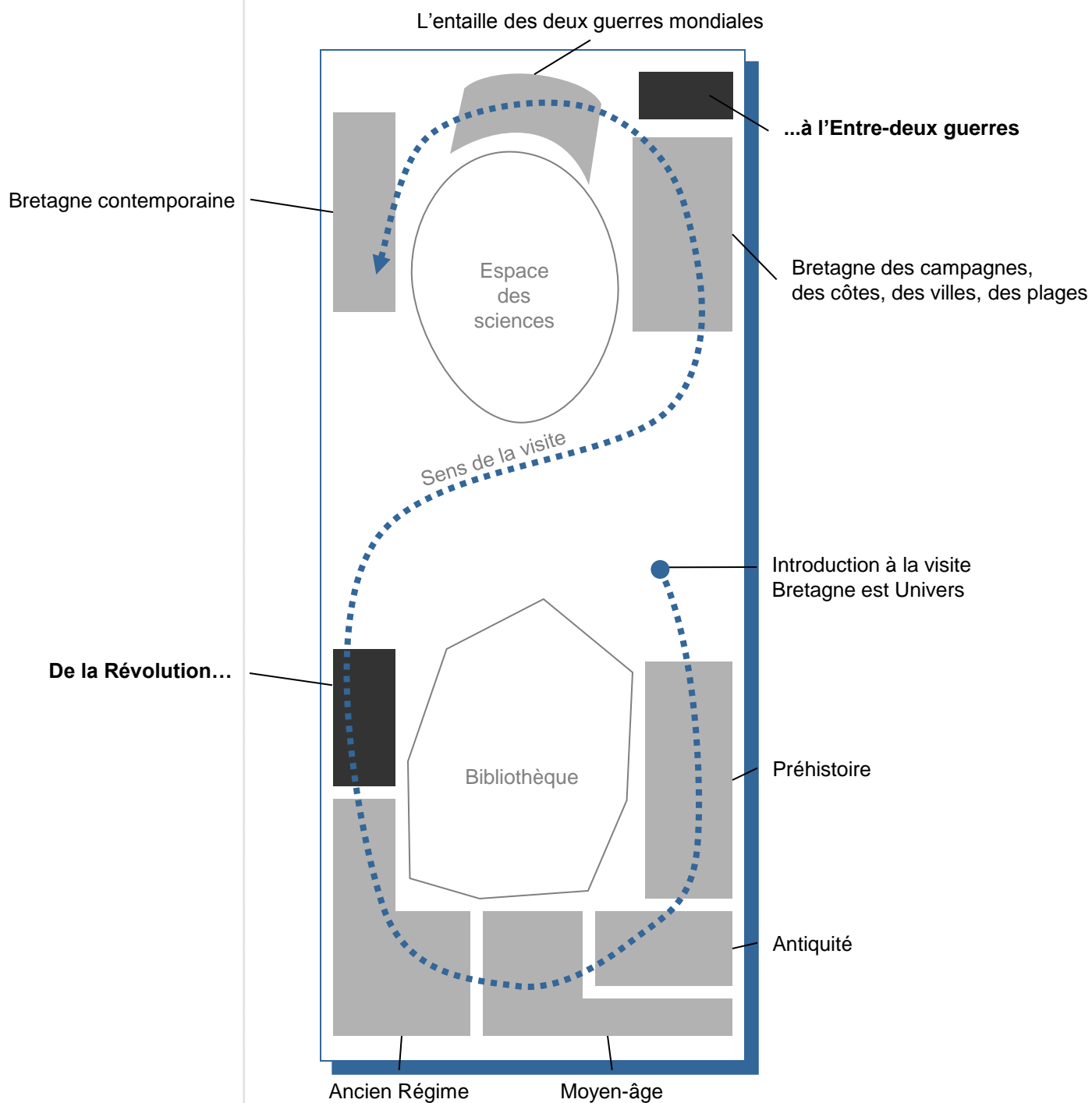
- Notion** Le patrimoine oral

- Le collectage par les folkloristes auprès des chanteurs sur feuilles volantes : « la dernière chanteuse populaire écrasée par le dragon rouge », terme qui diabolise le chemin de fer, vu comme le rouleau compresseur de la modernité fossoyeuse des traditions

- La légende de la mort est ici personnifiée par l'Ankou, personnage clé de l'imaginaire breton

- « La Paimpolaise » de Botrel, standard par excellence de la vision folklorique de la Bretagne

PLAN DE L'EXPOSITION



INFORMATIONS PRATIQUES

Réservation des groupes

Obligatoire auprès du service Réservation des Champs Libres :
Tél. 02 23 40 66 00

Horaires

Les groupes sont accueillis du **mardi au vendredi** (sauf le mercredi après-midi).

Trois créneaux horaires sont proposés :

- 10h00 – 11h30
- 14h00 – 15h30
- 15h30 – 17h00 (visite libre sans médiateur)

Merci d'arriver 15 minutes avant le début de la séance

Tarif

Gratuit

Adresse

Musée de Bretagne – 10 cours des Alliés – 35039 Rennes
Accès des groupes au 46 boulevard Magenta

Accès

Stations de métro : « Charles de Gaulle » et « Gares »

Gare ferroviaire et gare routière à 200m

Dessertes de bus

Accessibilité

L'ensemble des espaces est accessible aux personnes à mobilité réduite

Service proposé

Vestiaire gratuit

Toutes les visites peuvent être réalisées en langue bretonne et anglaise.

Toutes les visites peuvent être réalisées en langue bretonne et anglaise.



LES VISITES « OBJETS PHARES »

Les objets phares de l'exposition révèlent les grands épisodes de l'histoire de la Bretagne, de la Préhistoire à nos jours.

Huit visites « Objets phares » sont proposées pour découvrir les périodes historiques qui rythment l'exposition :

- La Préhistoire
- L'Antiquité
- Le Moyen-âge
- L'Ancien Régime
- De la Révolution à l'Entre-deux-guerres
- Bretagne des campagnes, des côtes, des villes, des plages
- L'entaille des deux guerres : 1914-1918 et 1939-1945
- La Bretagne contemporaine de 1950 à nos jours

La visite « Objets phares » Préhistoire (de - 700 000 à - 57 av. J.-C.)

- De la pierre taillée, une économie basée sur le nomadisme, la chasse, la pêche et la cueillette, à la pierre polie, une économie basée sur la sédentarisation, l'agriculture, l'élevage et l'artisanat.
- La civilisation celte à travers les migrations de population, la société, la religion, l'art et le quotidien.

La visite « Objets phares » Antiquité (de - 57 av. J.-C. à 476)

- La spécificité de la civilisation gallo-romaine qui résulte d'apports gaulois et romains.
- L'héritage de la civilisation gallo-romaine en terme d'urbanisme et d'aménagement du territoire : la voie, trait d'union entre la ville et la campagne.

La visite « Objets phares » Moyen-âge (de 500 à 1532)

- Le passage de l'Armorique à la Bretagne sous l'effet de la bretonnisation et de la christianisation.
- L'évolution de l'architecture militaire défensive.
- Un duché indépendant et ouvert sur la mer.

La visite « Objets phares » Ancien Régime (de 1532 à 1789)

- La société d'Ancien Régime : les trois ordres.
- Richesses économiques et diversités culturelles.
- Des révoltes mise au pas par le renforcement de l'absolutisme royal jusqu'à la Révolution et la fin des privilèges.

La visite « Objets phares » De la Révolution à l'Entre-deux-guerres (de 1789 aux années 1930)

- Opposition Révolution / Chouannerie.
- Entre tradition et modernité : laïcité, langue bretonne, tradition orale, industrialisation, mouvements sociaux, migrations...

La visite « Objets phares » Bretagne des campagnes, des côtes, des villes, des plages (du 19^e siècle aux années 1950)

- Portraits croisés de femmes des campagnes, des côtes, des villes et des plages : modernité et nouveaux modes de vie.

La visite « Objets phares » L'entaille des deux guerres (1914-1918 et 1939-1945)

- Lettre d'un poilu : trait d'union entre le front et l'arrière (1914-1918).
- Face à l'occupant : diversité et évolution des attitudes (1939-1945).

La visite « Objets phares » Bretagne contemporaine (de 1950 à nos jours)

- Bretagne entre terre et mer : les ressources économiques.
- Les principaux évènements politiques, économiques, culturels et sportifs...

Dossier réalisé par le service Médiation du Musée de Bretagne, avec la participation de Bruno Genton, conseiller-relais, Franck Philippeaux et Virginie Böüan, stagiaires.